

## Un bar d'Abitibi

Au passage de cette route qui traverse interminablement une forêt de frêles bouleaux, de pins bleutés et d'épinettes rabougries, je saluais à mesure, levant ma main en reconnaissance mutuelle, les sculptures amérindiennes que je croisais. Solennelles, éphémères, sacrées. Seule sur la route. J'étais seule à les voir. J'étais seule à les chercher. Seule à les saluer. Leurs amoncellements de pierres rondes placées par une main humaine se dressaient discrètement au bout des escarpements de rochers que la route avait fait exploser pour mieux passer. Leurs apparitions me protégeaient. Inukshuk. Repères. Ces pierres, sacralisées par un passeur indiquant le chemin aux autres, j'aurais voulu les suivre jusqu'à me retrouver, jusqu'à me perdre. Mais, enfermée dans la carapace métallique et bercée par le ronronnement familier de mon vieux tacot, qui m'accompagnait sans protester et m'offrait le refuge refusé par la grande ville, je décidai de rester captive et de continuer, d'aller au bout de cette route qui n'en finissait plus de se dérouler. Grâce à l'étendue et à la monotonie du voyage, je devenais immortelle au milieu de ce nulle part éternel.

Mais, en cette journée de fuite au bout de la route, même l'immortalité me pesait. Je ressentais une overdose de course entre les arbres et les lacs esseulés. Dans la gorge, une sensation de soif, l'envie de dormir, l'envie de me lancer dans le décor, l'envie de devenir un arbre. J'avais ouvert ma fenêtre et c'est toute l'ambrosie de conifère qui s'engouffra. Je me réveillai de ce rêve de route pour suivre les lignes jaunes et éviter les traverses d'originaux.

M'engager sur cette route signifiait alors croiser des camions de dix roues ivres de manque de sommeil sur des routes étroites à accotement mou. Il fallait vouloir rester éveillée et aimer la compagnie silencieuse des arbres. En termes de compagnie, j'en avais trop eu ou pas assez. J'avais besoin de sentir le macadam devenir route isolée pour laver un départ imprévu. Alors, comme d'autres font du jogging, je roulais en écoutant de la musique, histoire de ne pas me perdre dans le long déploiement des heures. Conifères maigrelets, panneaux indicateurs, corbeaux en goguette, lacs frémissants ou miroitants, pêcheur contemplatif flottant assez loin pour ne pas m'entendre, route.